

## RUMINADES D'UN CAMPLUCHARD...

A la saison des vacances, les bourriques ministérielles quittent leur râtelier et se donnent du tintouin, car il y a tout le temps des inaugurations sur la planche: statues par ci, chemins de fer par là, - autant de couillonnades pour empaumer les gobeurs et monter le bobêchon aux bons bougres.

Oh mais, faut pas croire que la participation du populo aux fêtes des jean-foutre prouve qu'il ait ces derniers à la bonne. Le populo est peu éplucheur de sa nature; il ne voit dans les fêtes qu'une occase de plaquer le turbin, de foutre ses frusques du dimanche, de tordre le cou à quelques chopînes, - bref, de se donner du bon temps. Que le type qu'on coule en bronze soit Tartempion ou Machinchouette, que la loque qui flotte soit le torchon de Sedan et de Satory ou le rouge étendard des zigues à la redresse, il s'en fout autant qu'un dromadaire d'une médaille de Madagascar.

Pour sûr, nom de dieu, qu'ils devaient s'en battre l'œil, les auverpins du Puy en Velay, du dégobillage qu'a tenu, après boire, le grand mec de l'Université, un type qui répond au nom de Poincaré, - et qui, en effet, devait commencer à être fameusement rond quand il a débité ses solennelles foutaises.

Et je m'en gausse autant que le gas du Puy de son bafouillage, que nous rapportent les quotidiens! Il ne sort pas grand'chose de bon de l'égoût à paroles d'un ministre, et je ne m'en occuperais pas plus que des «*sentinelles*» que je pose chaque matin si, à propos des tués de 70, l'andouillard n'avait cru devoir dauber contre les sans-patrie.

*«Les sans-patrie, a dit le jean-jean, je voudrais qu'ils reluquent le tableau des victimes de cette époque malheureuse, et ça les convertirait. Du reste, l'air des montagnes du Velay aurait tôt fait de dissiper de pareilles théories, si elles venaient à se produire par ici...».*

Bougre de tourte, je ne sais pas si c'est l'air des montagnes ou le piccolo du gueuleton qui t'a chaviré la caboche, ou bien si t'as reçu, lors de ton passage à Cambrai, un famineux coup de marteau, - le fait est qu'il faut être bête comme un ministre pour tenir un raisonnement - ou plutôt un déraisonnement si bêlasse.

En effet, vietdaze, dire que les boucheries hideuses et imbéciles de la guerre franco-allemande doivent nous faire aimer la patrie, - c'est-à-dire la guerre, - ça équivaut à dire qu'un type qui a été à deux doigts de se noyer, et qu'on repêche, doit aimer se foutre à l'eau.

Les bons fieux que tu crois flétrir en les appelant des sans-patrie savent parfaitement une chose, c'est la justesse du vieux proverbe: «*Qui terre a, guerre a!*». De même que la propriété particulière produit les brouilles, les procès, les mangements de nez - et parfois le crime! De même la patrie produit l'esclavage, la haine du voisin, la guerre, les tueries idiotes et les haines plus idiotes encore.

La patrie est le grossissement de la propriété; elle est à la classe dirigeante ce que la propriété est au propriétaire. Et les fistons qui ont de la jugeotte ont soupé de l'une comme de l'autre: à la propriété ils opposent le communisme, à la patrie l'internationalisme.

Oui, pécaïre, on est internationaliste; on veut que tous les populos de la terre se tendent la main et remettent les frontières au musée des horreurs.

Il se fera pour les nations ce qui s'est fait du Moyen-âge à 89, pour les provinces; ce qui, à des époques antérieures, s'est fait pour les localités, pour les tribus.

Il fut un temps, vingt dieux, où l'on se battait d'un petit patelin à un autre, - sans savoir pourquoi!

C'était d'une gourderie carabinée, mais pas plus que de se battre de peuple a peuple. Ainsi, on voit ça dans l'histoire sainte: la Judée était un pays guère plus grand qu'un département - et le sacré peuple de Dieu qui perchait là était toujours à batailler avec les communes voisines. Mais, cré pétard, en voisinant, on s'est connu, -et on n'en n'a plus pincé pour les coups de torchon. On est même venu, après des siècles d'éborgements, à ne plus vouloir se tamponner entre provinces.

Nous ignorons trop qu'à une époque, le Nord de la France a envahi le Midi, l'a ravagé, dévasté, massacrant tout. Cette invasion, une des plus hideuses qu'il y a eu dans l'histoire s'est appelée la «*guerre des Albigeois*». Eh bien, aujourd'hui, les haines qui en résultèrent sont oubliées! On a perdu jusqu'au souvenir des Déroulède qui à l'époque prêchèrent la revanche.

Puisque ces haines, bougrement plus intenses que celles entre Allemands et Français, se sont apaisées, pourquoi celles-ci ne disparaîtraient elles pas à leur tour?

Ça viendra, les frangins! De même que les unitaires ont foutu à cul les provincialistes, de même les internationalistes dameront le pion aux unitaires, - et la fédération universelle prendra la place des unités nationales: France, Allemagne, Espagne, Russie, ne seront plus que des simples termes de géographie, tels que le sont déjà Bretagne, Gascogne, Provence, Auvergne.

Et Poincaré, le patriote, le ministre de l'instruction publique, ignore, ou feint d'ignorer ces vérités claires comme le jour.

Il faudrait pourtant se rendre compte que la meilleure garantie de paix que nous ayons, c'est l'existence des internationalistes.

Bismarck, qui est malin, l'a dit un jour tout crûment: «Je me prépare à la guerre, sans pourtant la vouloir, - et je ne la veux pas parce que le jour où elle éclatera, nul n'est sûr de la victoire... le triomphe pourrait bien, en fin de compte, être au drapeau rouge...».

Ainsi, voilà qui est catégorique: pour Bismarck et pour tous ses copains de la gouvernance, la crainte des internationalistes a été le commencement de la sagesse.

Que peuvent ces salauds-là, en effet, le jour où prolo français est un frangin pour le prolo allemand? C'est la réponse au berger à la bergère: aux maquignonnages politiques et diplomatiques, aux triples alliances, aux alliances franco-russes, on répond par l'Internationale du travail contre les capitalos.

Les alliances des jean-foutre sont faites pour la guerre, celles des bons bougres pour la paix !

C'est parce qu'à côté des hâbleurs du socialisme à la manque, les gouvernants ont vu les socialos pour de bon faire boule de neige et grossir de plus en plus leur nombre, qu'ils n'ont pas osé se lancer dans une guerre dont l'issue était douteuse.

Oui crédieu, les anarchos traqués et pourchassés, lors de la grande venette de 93 et 94 ont amené un rapprochement entre les États de l'Europe, - internationalistes, ils ont provoqué l'internationalisme des gouvernants, lequel, à son tour, provoque l'internationalisme des prolos.

Et la guerre, cet assassinat en bandes, étant devenue impossible chez les populos d'Europe, les dirigeants en sont réduits à se rattraper sur les populos en retard, jusqu'ils apportent leur cochonne de «*civilisation*».

Ils vont à Tananarive, faute d'aller à Berlin, - et là-bas, ils font ce qu'ils reprochent aux Alboches d'avoir fait à Paris.

Sur ce, mettons les points sur les i, pour Poincaré: quels sont les patriotes? les ceusses qui défendent leur pays, ou bien les envahisseurs? était-ce les Allemands en 70, ou bien les Français? est-ce les Français maintenant ou est-ce les Hovas?

Votre patriotisme est-il bon teint ou simplement cameloté ?

Et puis, après tout, mille dieux, les socialos sont-ils seuls à en pincer pour cette bonne bougresse d'Internationale?

Les bourgeois ne font-ils pas pareil?

J'ai montré tout à l'heure les gouvernants formant une association internationale pour traquer en chœur les anarchos: Ribot livrant des réfugiés à Crispi, Dupuy mettant ses flics au service du Teigneux, des pestailles delà troisième section russe fouinant à Paris, etc...

Jaspignons maintenant des capitalos:

Ne sont-ils pas internationalistes les saligauds de la Haute-Finance? La caverne Rothschild, les bêtes noires et les mercantis de tout poil et de toute couleur?

Y a pas à tortiller: un patelin ne peut pas vivre isolé de ceux qui l'entourent, de même qu'un type quelconque isolé de ses voisins.

Mais, c'est comme de tout, mille tonnerres, les cochons veulent l'internationalisme pour eux, rien que pour eux, - kif-kif la liberté, le savoir et la bonne chère...

Et pour les autres, pour le pauvre monde, peau de balle! - L'ignorance, la mistoufle, les engueulades, et au besoin, des pruneaux de plomb.

Et c'est Poincaré (qui devait être bougrement rond) c'est le grand mec de l'Université qui s'est fait leur porte-parole.

Qu'il aille se coucher, foutre de foutre! Mais pas avant que je lui ai dégoisé les beaux vers de son ancêtre Lamartine: «*Nation, mot pompeux pour dire Barbarie!*».

Pourquoi s'arrête-il où s'arrêtent vos pas?

**Henri BEAUJARDIN dit «Le Père BARBASSOU».**

-----